

ANATOMIE CYCLIQUE



Mercredi 7 avril 2021- 10:10

Il fait grand soleil sur Blois, mais l'air reste frais et nos souffles font des petits nuages.

On s'est retrouvés un peu avant le Mail, au dessus de la Loire et la lumière se pose sur l'eau en petits points qui scintillent.

La ville est encore là autour de nous, avec son ronflement incessant des moteurs de voiture.

Nous nous élançons vers l'est de la ville sans trop savoir jusqu'où on ira. Là bas, il y a le parc des Mées, et les berges de la Loire où en été on vient se baigner. Et si l'on continue encore, où est ce que l'on se retrouvera ?

Le vent siffle dans le casque de l'enregistreur, accompagné du cliquètement régulier des rayons des vélos. La Loire est toujours là, sur notre droite, tantôt presque silencieuse, tantôt grondante. Nous passons déjà le parc des Mées, ses footballeurs et cavaliers.

Le chemin sillonne entre la forêt alluviale et un petit ruisseau dans les bosquets. Ici, le chant des oiseaux est omniprésent, autour et derrière nous, au dessus de nos têtes et juste à côté du sentier. Les branches et leurs feuilles naissantes murmurent doucement la course du vent qui nous fait face.

Nous ne savons plus vraiment où nous sommes ; ici nous passons sous les arches restants d'un ancien pont, nous croisons les derniers coureurs, ceux qui en ont dans les jambes assez pour venir jusque là.

Le paysage s'ouvre d'un coup sur des champs et le coteau habité au loin. Les sons de la ville s'étouffent à l'entrée de cette plaine inattendue, bordée de peupliers.

Nous y croisons le chemin d'autres animaux que nous, vaches, lièvres, ragondins, canards, faisans, fuyant pour la plupart à notre approche. La Loire est là, plus loin, mais désormais ce sont les bruits de la campagne qui nous entourent, cris des faisans de temps à autres, herbes des prairies à notre passage, souffle des vaches.

Le passage d'un train, le vrombissement d'une tondeuse, les cloches de St-Denis-Sur-Loire au beau milieu de ce calme ouvert nous rappellent la présence de l'humain autour de nous, toute proche. Mais quelques nuages cachent le soleil et nos ventres gargouillent de cette matinée à pédaler ; il est midi passé, l'heure venue de rentrer à la ville.

Charlotte Mutel
Emma Laval
François Cabaret
Guilhem Dousson